

se demande-t-on, pour sacrifier ses propres enfants? Qui? À peu près tout le monde, puisque les habitants du village néolithique de Çatalhöyük (Turquie) en sacrifiaient, mais aussi les Canaanéens (culte de Moloch), les Carthaginois, les Gaulois, les anciens peuples mésoaméricains et d'Amérique du Nord, les Hakkas (une population chinoise), etc.

Bref, le sacrifice humain semble bien avoir été pratiqué sur toute la planète. Pourquoi? Avant tout «pour apaiser les dieux», écrivait sèchement Cicéron au I^{er} siècle avant notre ère, tant cela lui paraissait évident. Dans de nombreuses cultures, l'offrande de vies humaines, et d'abord celles de prisonniers de guerre, de condamnés ou d'esclaves était communément considérée comme plus efficace, celle d'enfants étant suprêmement efficace. Cette idée était si commune dans le passé qu'elle reste sans doute à l'état latent dans nos cultures, puisque nous lisons dans la Bible qu'Abraham a failli sacrifier son fils Isaac... Dès lors, on s'interroge: si cette application particulière du principe religieux fondamental qu'est le sacrifice humain était si commune dans le passé, était-il aussi répandu dans les Amériques et les Andes?

LE SACRIFICE HUMAIN, PHÉNOMÈNE PANAMÉRICAIN?

La réponse est: très largement! Les Mayas et les Mexicas (les Aztèques) le pratiquaient massivement, et, similitude avec notre cas d'étude, en extrayant le cœur. Ainsi, au Mexique, à 50 kilomètres de la capitale, les spectaculaires dépôts de la pyramide de la Lune à Teotihuacán, datés entre 200 et 350 de notre ère, associent des victimes sacrificielles humaines et des animaux sauvages (aigles, loups, coyotes). Les dépôts du Templo Mayor à Tenochtitlán, l'ancienne capitale aztèque (aujourd'hui Mexico), révèlent quant à elles de nombreux sacrifiés humains (enfants et adultes) et plus de quatre-vingts espèces animales...

D'après les chroniqueurs espagnols, les Incas pratiquaient aussi de nombreux rituels sacrificiels de masse, soit cycliques et suivant un calendrier rituel bien défini, soit ponctuels, lors de la mort d'un empereur par exemple. Des cérémonies comprenant plusieurs centaines de victimes et des holocaustes (sacrifices par le feu) de grande ampleur ont été décrites, sans que les archéologues aient pour l'instant découvert de tels contextes. Il y a aussi la *capacocha*, le sacrifice de jeunes enfants et leur inhumation dans des sanctuaires de haute montagne. Leurs momies ont par exemple été retrouvées sur le volcan Llullaillaco, en Argentine, mais aussi sur des sites péruviens et chiliens.

Contemporains des Chimús, les Lambayeques pratiquaient également le



Ce dépôt est typique: l'enfant sacrifié a été déposé dans une fosse sur le dos, les jambes repliées sur la poitrine et la cage thoracique ouverte.

sacrifice humain, comme en témoignent les 81 squelettes découverts sur le site de Cerrillos en 900-1100 de notre ère par les archéologues péruviens Jorge Centurión et Manuel Curo et analysés par Haagen Klaus, de l'université George Mason, en Virginie.

Sur la côte nord du Pérou, les prédécesseurs des Chimús – les Mochicas – avaient fait de l'acte sacrificiel le rituel le plus important de leur religion. Leur divinité principale est un dieu représenté sous différentes formes (on lui connaît 15 avatars) avec une tête coupée dans une main et un *tumi*, c'est-à-dire un couteau sacrificiel, dans l'autre.

Pas seulement andin, le sacrifice humain est donc un rituel que l'on retrouve dans l'ensemble des Amériques et, notons-le bien, l'extraction du cœur est largement présente aussi. Le recrutement des sacrifiés variait d'une société à l'autre – des adultes chez les Mochicas, des enfants chez les Chimús –, mais dans les Andes comme dans le reste du monde, il s'agissait toujours d'influencer les dieux.

À Huanchaquito-Las Llamas, comme nous l'avons vu, les victimes sacrificielles venaient de différentes parties du territoire contrôlé par ➤

> les Chimús, aussi bien de la côte que de la montagne. On peut dès lors supposer que dans le cadre religieux du sacrifice humain, les enfants envoyés constituaient aussi une sorte de tribut fourni au souverain. Probablement, cela constituait aussi pour le dirigeant un moyen coercitif de contrôler les populations en leur inspirant de la terreur. Les formes d'organisation politique variaient à travers les Amériques – cité-État chez les Mayas, empire chez les Aztèques et les Incas, royauté chez les Chimús... –, mais dans tous ces cas, le sacrifice avait pour effet de renforcer le pouvoir de l'élite gouvernante sur le peuple au sein de sociétés très hiérarchisées.

Si elle est souvent figurée dans les Andes et en Mésoamérique, chez les Chimús, l'extraction du cœur constitue clairement l'objectif principal du rituel sacrificiel. Pratique panandine, voire panaméricaine, le sacrifice humain était pour les élites chimús une sorte de norme, qui semble avoir donné sa véritable force symbolique aux offrandes faites aux dieux. Aucun site archéologique américain n'illustre en effet avec plus de force la fréquence de sa pratique que ceux de Huanchaquito-Las Llamas et Pampa la Cruz; aucun ne rend aussi évidente la proximité des Chimús avec leurs animaux domestiques, puisque à Huanchaquito-Las Llamas, on les a sacrifiés ensemble et de la même façon, puis inhumés ensemble (voir la photo page 60).

UNE CÉRÉMONIE LIÉE À UN ÉPISODE CLIMATIQUE EL NIÑO?

La côte de Huanchaco était manifestement un lieu singulier pour les prêtres chimús, puisque, plutôt que de pratiquer leurs rites dans leur capitale Chan Chan, ils préféraient venir sur ce bout de littoral océanique. Peut-être était-il sacré? Quoi qu'il en ait été, ils y développaient ce que l'on pourrait appeler un vaste «programme sacrificiel», ce qui s'illustre particulièrement dans le site de Pampa la Cruz. Là, les sacrifices ne semblent pas avoir été effectués en réponse à un événement ponctuel, mais au contraire au cours de rituels réguliers, voire cycliques.

Dans le cas de Huanchaquito-Las Llamas, en revanche, nous avons affaire à un sacrifice de masse répondant à une nécessité singulière. Laquelle? Le cas d'un autre sacrifice découvert dans les années 1990 par Steve Bourget, aujourd'hui au musée du quai Branly, à Paris, fournit un indice: au sommet de la Huaca de la Luna, une pyramide à degrés qui fut l'un des plus importants sites religieux de la culture mochica, il a été découvert les corps de près de quatre-vingts victimes sacrificielles, et confirmé archéologiquement à cette occasion que l'ensemble des représentations connues sur céramique, sur métal ou sur les frises ornant les murs des pyramides disaient vrai: chez les

prédécesseurs des Chimús, on sacrifiait bien des humains. Or d'après les sédiments dans lesquels on les a trouvés, les victimes, des guerriers probablement, furent mises à mort lors d'un événement El Niño de forte amplitude au VI^e siècle de notre ère.

El Niño? Ce nom, qui fait allusion à l'enfant Jésus dans sa crèche parce que ce phénomène climatique se déclenche en décembre, est une anomalie positive de la température (elle augmente) de l'océan et une perturbation de la circulation des alizés, qui, dans l'océan Pacifique, a notamment pour effet de déplacer vers l'est les zones de précipitation. Pour les pays de la façade andine, ses conséquences sont catastrophiques: comme les montagnes arrêtent les nuages, l'arrivée d'énormes précipitations entraîne un ruissellement et des inondations dévastatrices pour les champs, les installations humaines et les paysages.

C'est particulièrement vrai dans le désert de la côte nord du Pérou: dans ce milieu habituellement sevré d'eau, les précipitations massives entraînent des glissements de terrain en série nommés *huaycos*. Au Pérou, El Niño est depuis toujours une plaie: en 1925, par exemple, la ville de Trujillo, près de Huanchaco, fut partiellement détruite; en mars 2017, selon un bilan publié par l'Institut péruvien de défense civile, il avait fait 162 victimes, 500 blessés et 100 000 sinistrés. Étant donné l'ampleur des dépôts sédimentologiques de chaque El Niño, les occurrences de ces épisodes sont aisément repérables par les géomorphologues.

Or à Huanchaquito-Las Llamas, un indice suggère que le sacrifice a fort bien pu se dérouler pendant un épisode El Niño: nous avons en effet trouvé sur le site une épaisse couche de boue séchée typique du phénomène. Détail particulièrement touchant, des dizaines d'empreintes de pieds humains et de sandales, ainsi que des pas de lamas et de chiens y sont inscrites: on a fait attendre les futurs sacrifiés dans la boue (voir la photo page 62). Il est difficile de donner une chronologie précise à ce grand sacrifice, mais on peut estimer à plusieurs jours, voire à plusieurs semaines, le temps sur lequel des enfants et des lamas furent emmenés en masse pour être mis à mort. Le temps, se dit-on, que les prêtres ont estimé nécessaire afin d'obtenir des dieux qu'ils calment les pluies dévastatrices.

Dès lors, on peut imaginer que, confrontés à l'inefficacité des sacrifices normaux prévus dans le calendrier religieux, la société chimú, désespérée, attendait des prêtres, des guerriers et des autres membres de l'élite une réponse forte à l'énorme stress climatique. Il fallait apaiser la colère du ciel, cette colère à qui on donnerait un jour le nom d'un enfant divin. Et quel meilleur endroit pour le faire que face à un océan, qui deviendrait un jour... Pacifique? ■

BIBLIOGRAPHIE

G. Prieto et al., **A mass sacrifice of children and camelids at the Huanchaquito-Las Llamas site, Moche Valley, Peru**, *Plos One*, vol. 14 (3), e0211691, 2019.

E. Dufour et al., **Life history and origin of the camelids provisioning a mass killing sacrifice during the Chimú period: Insight from stable isotopes**, *Environmental Archaeology*, en ligne le 1^{er} août 2018.

N. Goepfert et al., **Herd for the gods? Selection criteria and herd management at the mass sacrifice site of Huanchaquito-Las Llamas during the Chimú period, northern coast of Peru**, *Environmental Archaeology*, en ligne le 1^{er} décembre 2018.

G. Prieto et al., **Lluvias e inundaciones en el siglo XV de nuestra era: sacrificios humanos y de camélidos Chimú en la periferia de Chan Chan**, *Actas del II Congreso Nacional de Arqueología*, Lima, Ministerio de Cultura, pp. 55-65, 2017.

J. D. Moore et C. J. Mackey, **The Chimú Empire**, dans *The Handbook of South American Archaeology* (éd. H. Silverman et W. H. Isbell), Springer, pp. 783-807, 2008.